

50 ans de pédagogie par les petits écrans

L'exposition traite du développement des moyens audiovisuels et informatiques dans les apprentissages, des années 1960 à nos jours. Elle combine une approche historique avec une approche sociologique. Si la perspective développée privilégie le développement de ces technologies « à l'école », leurs applications dans le domaine de la vie familiale et des loisirs sont également évoquées.

L'exposition est composée de trois sections thématiques :

- l'enseignement programmé et les débuts de l'audiovisuel à l'école.
- les médias et l'enseignement : éducation aux médias, télévision éducative et informatique pour tous.
- l'utilisation des technologies de l'information et de la communication aujourd'hui.

Son parcours témoigne d'une synergie entre des collections patrimoniales et des ressources audiovisuelles. A côté de la présentation de pièces issues des collections du Musée national de l'Education (Canopé, Rouen), auxquelles s'ajoutent des prêts d'autres institutions muséales et de particuliers, les visiteurs pourront regarder plusieurs séquences vidéo en lien avec les thèmes abordés. Ce travail, mené au sein du Pôle Patrimoine et Médiation scientifique de Canopé (DIDFP), a notamment conduit à la présentation d'images d'archives portant sur la radio-télévision scolaire (années 1960 et 1970) et les expériences conduites dans les classes au début de l'utilisation des ordinateurs à l'école (années 1980). De même, sont présentés là des entretiens réalisés avec des intervenants analysant le développement de l'audiovisuel dans les apprentissages et de l'informatique scolaire, ou témoignant en tant qu'acteurs de leur implication dans ces processus. Afin de permettre une circulation des éléments présentés dans le cadre de l'exposition *50 ans de pédagogie par les petits écrans* et d'engager une réflexion sur la question très contemporaine de l'éducation à l'image et aux « nouvelles technologies », une exposition par panneaux reprenant des éléments des trois sections du parcours, dans une perspective documentaire et synthétique, a été conçue. C'est cette réalisation que vous pouvez voir aujourd'hui.

Conception et coordination scientifique :

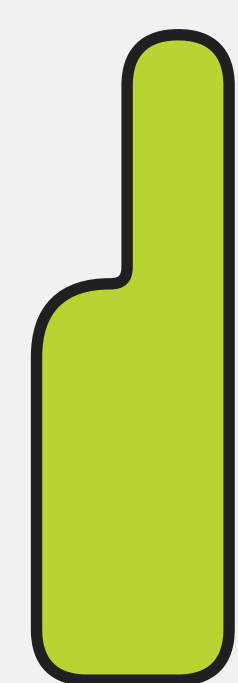
Laurent Trémel, Chargé de conservation et de recherche au MNE (réseau Canopé, Rouen),

avec la collaboration de Delphine Campagnolle, responsable du Pôle conservation du MNE

et de Laurent Garreau, responsable du fonds audiovisuel de Canopé (DIDFP).

Prises de vue et numérisation : Pascal Boissière, photographe au MNE.

Conception graphique : Point de vues.



Le multimédia dans les années 1960

Le mot n’existait pas encore que déjà le multimédia faisait son entrée dans les écoles. En matière d’innovations, l’école des années 60 se représentait son avenir en expérimentant des modes d’apprentissage et de transmission des savoirs scolaires et fondamentaux. Souvent d’origine nord-américaine, l’innovation pédagogique influençait d’éminentes personnalités qui, à l’instar d’Henri Dieuzeide ou d’Etienne Brunswic, ont défendu une certaine philosophie de l’éducation à la française. Des établissements expérimentaux alors créés ou en plein essor portent la trace de ces premiers tâtonnements du multimédia éducatif. En période de pleine explosion scolaire, ces nouveaux modèles d’organisation de l’éducation de masse représentaient des laboratoires que les pouvoirs publics espéraient pouvoir généraliser à l’ensemble du système éducatif français.



Au centre de Sèvres – avril 1959
© CNDP – Cliché JG Savonnet

L’école de Sèvres était une de ces écoles de l’avenir données en exemple pour sa modernité. Il y avait un circuit fermé de télévision. Anticipant sur ce que sera le collège audiovisuel de Marly Le Roi, cette école était pionnière dans l’utilisation du nouveau média qui n’était qu’à ses débuts en France à ce moment-là. Des cours filmés y étaient produits et diffusés dans plusieurs classes simultanément.



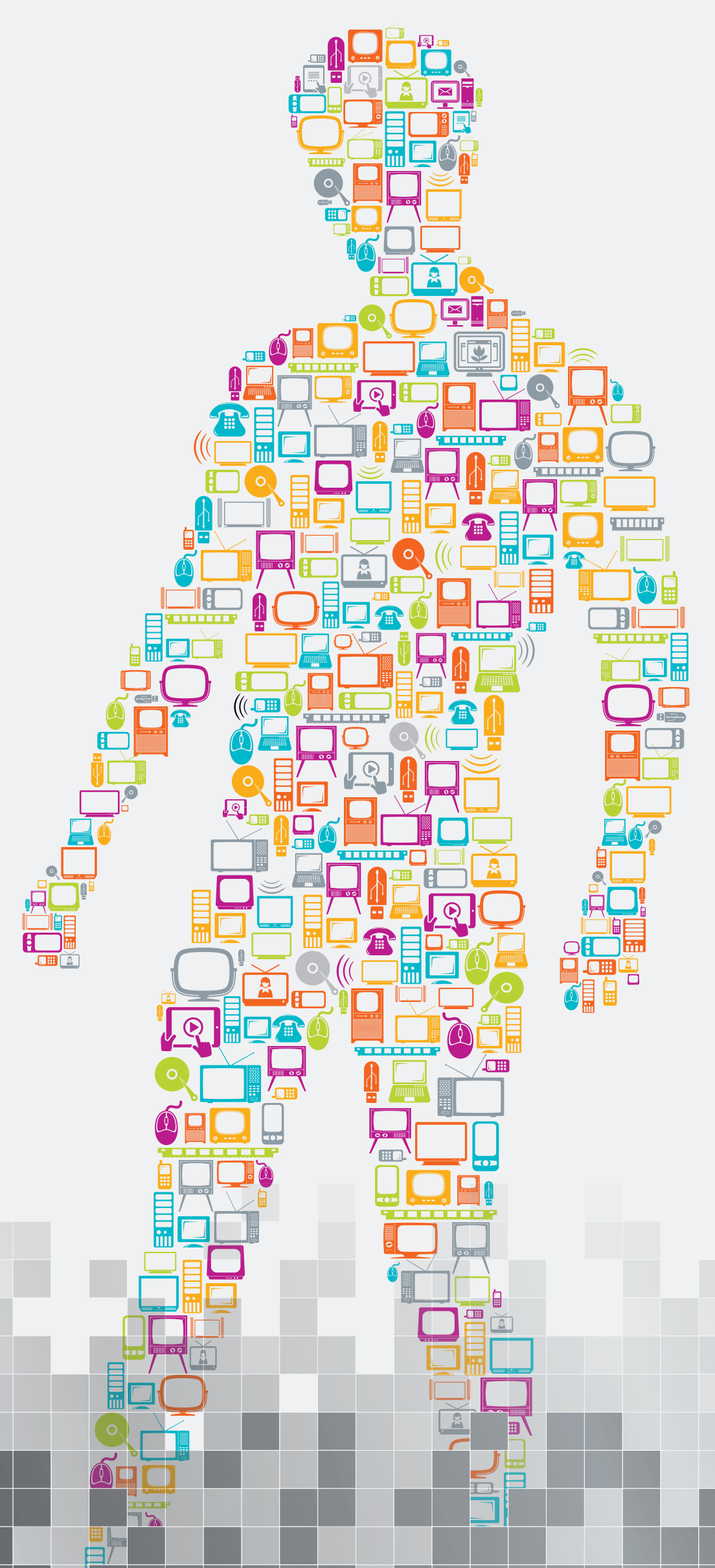
Le magnétophone.
Un enfant déplie la bande magnétique.
© CNDP Suquet / Allard

Mais tous les élèves n’avaient pas accès à ces équipements nouveaux, à ces innovations. On en était alors loin. Cela étant, les pratiques éducatives dans leur rapport aux nouveautés technologiques évoluèrent en suivant les tendances générales des Français au cours de ces trente glorieuses. Ainsi, l’usage du magnétophone se répandit dans les classes et l’introduction de la bande magnétique dans l’enseignement traditionnel ouvrait des perspectives dans le développement de futurs moyens multimédias.



Les Moyens audiovisuels à l’école élémentaire :
la radiovision au CM (1971)
© CNDP, Janine Deunff, Patrice Gauthier

Au début, le multimédia des années 60 pouvait prendre la forme d’un dispositif multi-support associant l’image et le son en s’appuyant sur les médias déjà existants : ce sera, par exemple, la radiovision. La radio scolaire existait depuis les années 30. La diapositive dont l’origine lointaine remontait à la lanterne magique de la fin du XIX^e siècle était en plein essor dans les années 50. Il ne lui restait qu’à les combiner pour inventer la radiovision.



2 L'enseignement programmé



Autotutor Mark 2, machine conçue vers 1965 par Norman Crowder, produite par US Industries Inc. Engineering Ltd.
Inv. MNE n°1983.01332.001

L'idée de « machine à enseigner » est ancienne. Au milieu du XIX^e siècle, Charles Babbage conçoit une machine à calculer programmable. Avec l'apparition de l'électricité au début du XX^e siècles, d'autres tentatives ont lieu. Est ici représentée une pièce remarquable issue des collections du Musée national de l'Education : l'Autotutor Mark II, une machine conçue au milieu des années 1960 aux Etats-Unis par Norman Crowder, notamment utilisée pour l'apprentissage des techniques de vente.



Manuel d'enseignement programmé « Biologie 3 Le système musculaire ».
(Inv. MNE n°2012.02717.1)
© 1967 Pédagogia Éditions Montréal (Québec)

Dans les années 1960 et 1970, les principes de l'enseignement programmé sont traduits dans l'édition de manuels scolaires reposant sur cette méthode. Avant la démocratisation des ordinateurs, le processus repose donc sur l'imprimé. Soutenu au niveau international par l'UNESCO, cette production rencontre un certain succès dans le monde anglo-saxon. En France, quelques enseignants, en général sensibilisés aux « pédagogies nouvelles » l'expérimentent en classe dans différentes matières.

Qu'il prenne pour support des outils tels que les « boîtes enseignantes », des livres interactifs, des jeux didactiques, un programme conçu pour un ordinateur, l'enseignement programmé repose sur le même principe : un pédagogue conçoit une séquence pédagogique divisée en étapes. Par ses décisions et ses choix (bons ou mauvais), résultant de ses connaissances, l'apprenant progresse au sein de cette séquence de manière « autonome », sans être orienté ou contraint par un maître, jouant ainsi un rôle d'acteur dans le cadre du processus d'apprentissage mis en œuvre. On parle aussi « d'auto-correction » dans le sens où la mesure du résultat n'est pas effectuée par un maître, mais résulte du processus mis en œuvre. Ce sont ces dimensions qui sont valorisées par les partisans de la méthode.

Par la fabrication des « boîtes et bandes enseignantes » et leur diffusion dans les écoles de son mouvement, Freinet met au point dans les années 1960 un outil s'inspirant du développement de « l'enseignement programmé » aux Etats-Unis (travaux de Skinner), visant à rendre les élèves plus autonomes dans leurs apprentissages.

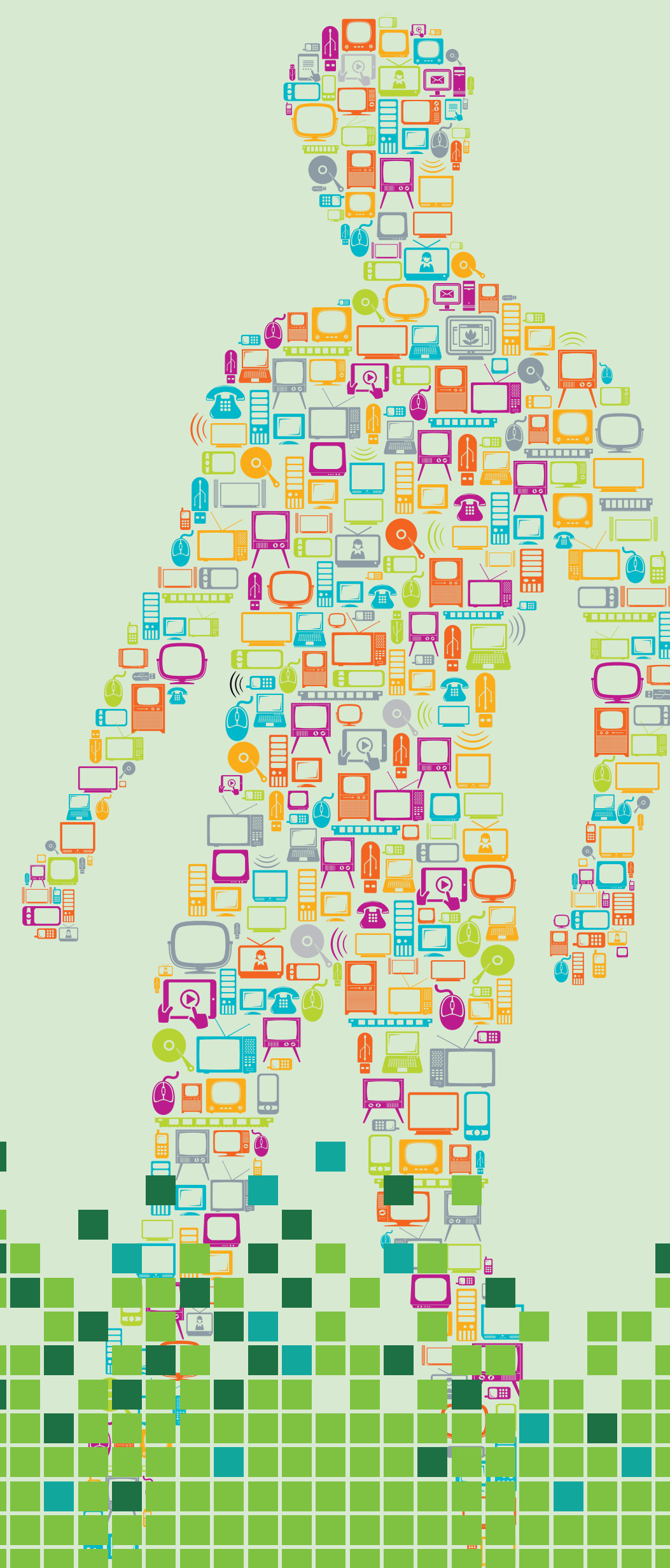
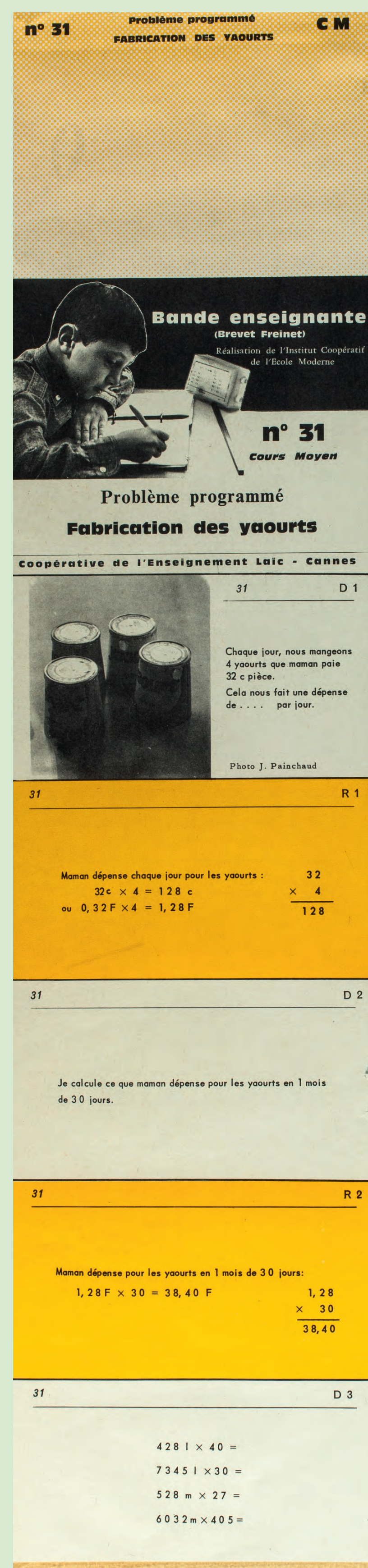


Boîte et bande enseignante Freinet. Matériel produit par l'ICEM (mouvement Freinet) dans les années 1960
Inv. MNE n°2004.2497
Inv. MNE n°2004.0004



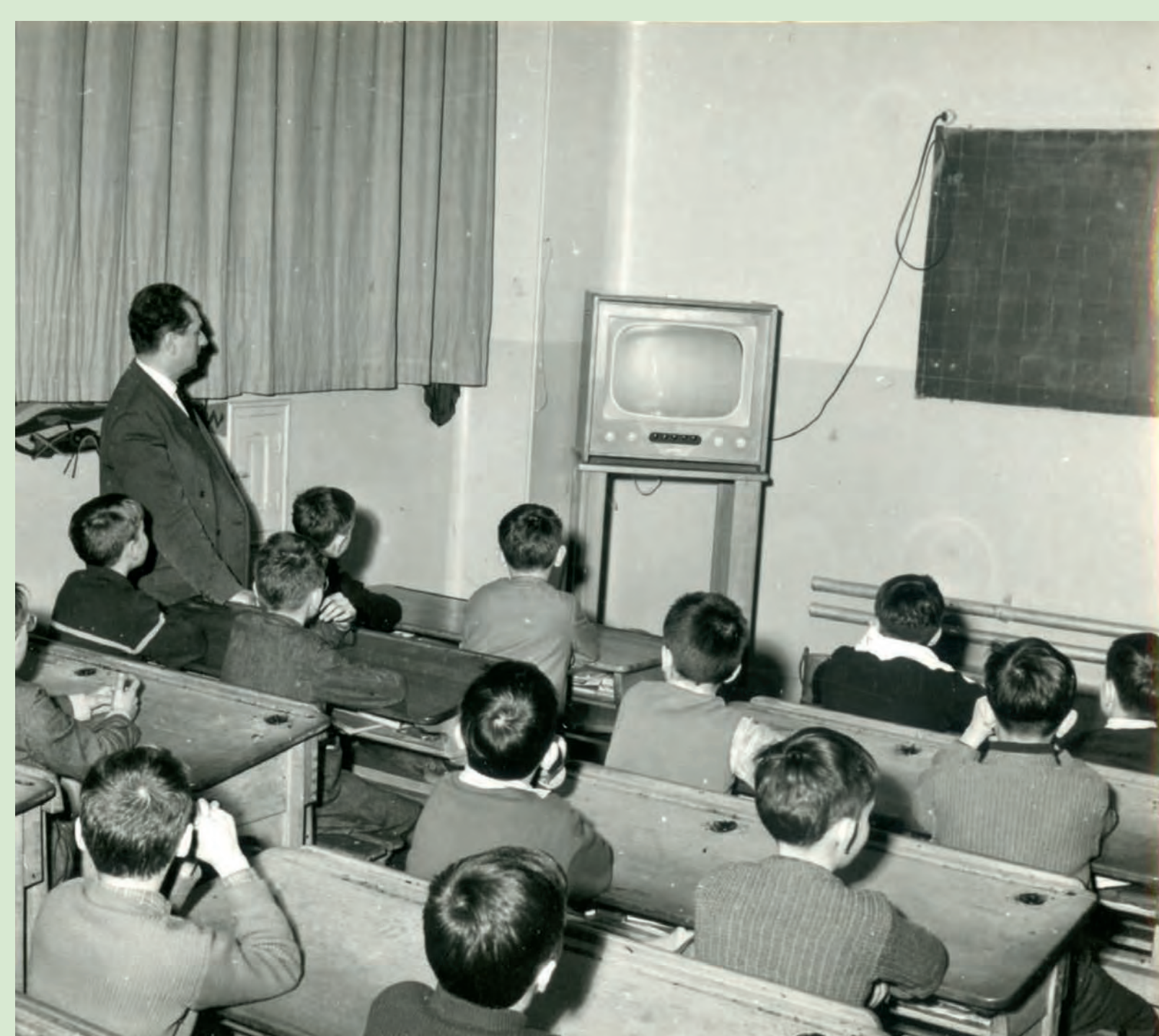
Livre jeu « Vous êtes Kennedy »
(Inv. MNE n°2013.00210)
© 1987 Solar

Reprenant le principe d'un manuel d'enseignement programmé, les « livres interactifs » ou « livres dont vous êtes le héros », connaîtront un certain succès dans les années 1980 et 1990. Ceux-ci développaient plusieurs « genres » : livres d'aventure destinés aux adolescents, basés sur les univers des jeux de rôles (héroic-fantasy, science-fiction), livres pour enfants, livres permettant d'améliorer sa culture générale, ou outils didactiques.



3

La radio télévision scolaire



14 novembre 1958 – Expérience duplex TV
© Photothèque CNDP, Cliché J.-G. Savonnet

La portée politique des affaires éducatives explique le recours qui a été fait de la radio-télévision scolaire à des fins stratégiques. Ainsi, des émissions de radio scolaire étaient en duplex de Moscou ou de Rome. Le duplex permettait alors de faire communiquer et échanger des enfants d'Europe et d'autres pays entre ou à l'intérieur de différentes zones géopolitiques.



Salon Radio scolaire
© Photothèque CNDP, Cliché Suquet

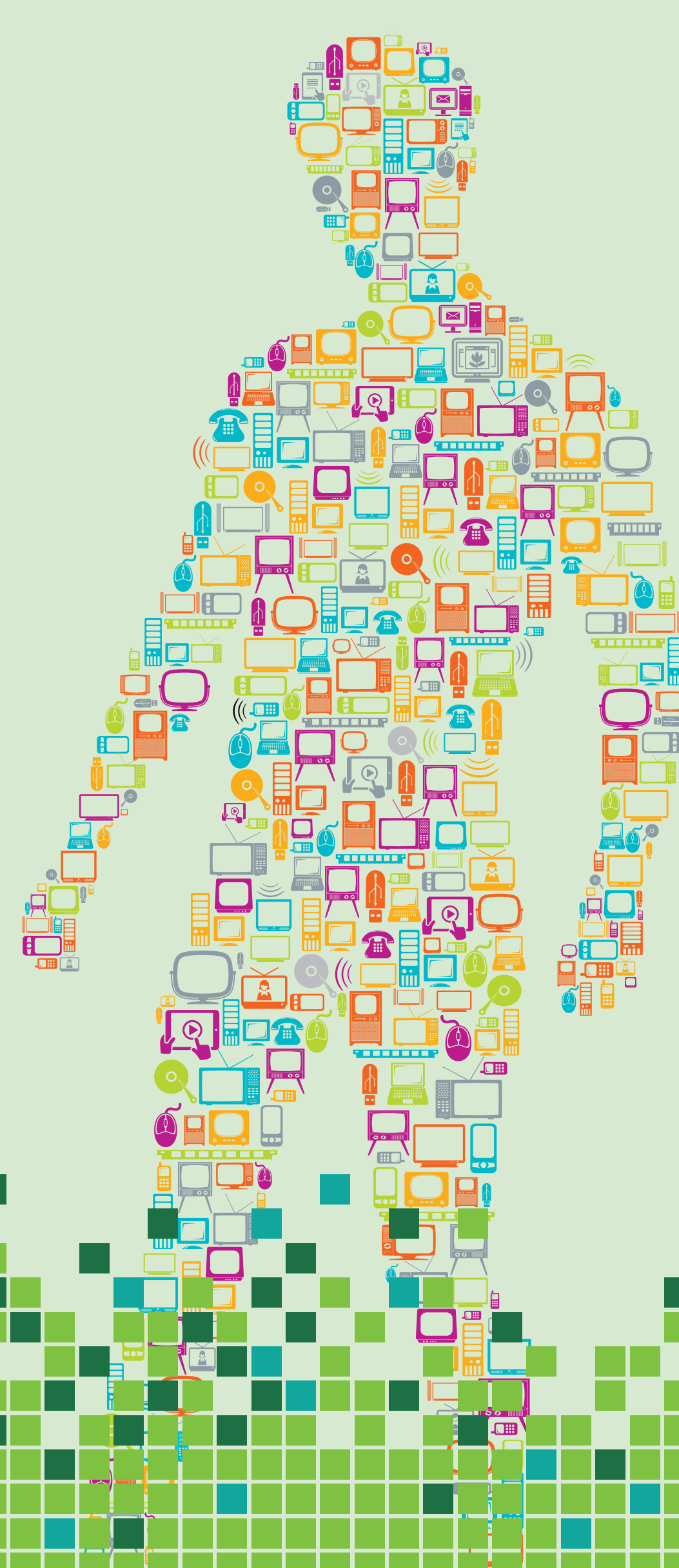
Le climat de liberté qui soufflait sur la télévision scolaire a marqué les esprits de ceux qui y ont travaillé. Le modèle social et culturel qui y était à l'œuvre était bien différent de celui qui régnait à l'Office de Radio-Télévision Française. Entre l'office sous contrôle du Ministère de l'Information et une Radio-Télévision Scolaire du Ministère de l'Éducation nationale, les lignes de démarcation étaient significatives. Par exemple, le recrutement par la télévision scolaire de femmes qui ne trouvaient pas d'emplois dans des professions techniques, ailleurs essentiellement masculines, témoigne de cette atmosphère d'ouverture et de progrès dans le service de Montrouge.

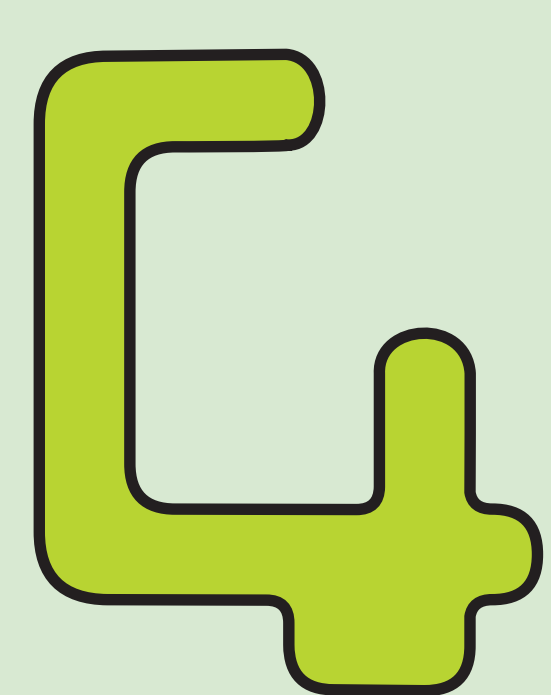
Aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, des hommes de lettres et des intellectuels comme André Malraux ou Jean Cocteau constatèrent le pouvoir éducatif des médias « audio-visuels » (télévision, radio). L'école ne pouvait ignorer ces nouveaux médias. Il lui fallait se les approprier. Elle le fit à une époque où le temps d'antenne consacré aux programmes éducatifs sur la grille de l'ORTF augmentait au même rythme que le taux d'équipement de téléviseurs dans les foyers français. Les présidences gaulliste, pompidolienne, giscardienne adaptèrent cette production éducative aux enjeux sociaux et culturels qui traversaient la France des Trente Glorieuses, puis la France des crises pétrolières. L'éclatement de l'ORTF et la fin du monopole d'État bouleversèrent les missions de la radio et de la télévision. Il faudra attendre la création de la Cinquième en 1994 pour réaffirmer officiellement la mission éducative de ce « mass média » alors devenu prépondérant dans les pratiques culturelles des Français.



Plateau « Entrée libre »
© Photothèque CNDP tous droits réservés

La télévision scolaire traversa plusieurs mutations du Paysage Audiovisuel Français. Parmi celles-ci, le début des années 80 constitua même une rupture. A cet égard, le renouvellement d'une certaine télévision considérée comme trop à la solde de l'ancien pouvoir atteint le Centre National de Documentation Pédagogique où la production évolua pour s'adresser à un public plus large que la communauté éducative. Abandonnée l'idée de faire de la télévision scolaire une fenêtre ouverte sur le monde, place est donnée au plateau, à la discussion et à la parole libre : le CNDP produira de 1982 à 1985 l'émission en direct « Entrée libre » tous les samedis.





A l'époque du plan informatique pour tous



Ordinateur Bull Micral 30.
Produit par la Société Bull Micral (Orsay) en 1985
Inv. MNE n°2013.126

Succédant aux phases expérimentales des années précédentes, comme par exemple l'expérience dite des « 58 lycées », menée entre 1972 à 1976, le Plan informatique pour tous, décidé au milieu des années 1980, constitue une étape importante. Il se traduit par l'équipement massif des établissements scolaires en matériel informatique (120 000 machines dans 50 000 établissements scolaires). Toutefois, le processus se heurte à des questions de coût, de manque de formation des personnels, voire de résistance d'une partie du corps enseignant face à ces nouvelles technologies. Les matériels utilisés font aussi débat, jugés par certains peu adaptés aux apprentissages, ou déjà dépassés. Des enseignants passionnés d'informatique vont ainsi concevoir ou bricoler leurs propres machines, concevoir leurs propres programmes.



Photographie de l'IPN, DR.
Inv. MNE n°2010.03952

L'exposition donne l'occasion de présenter des matériels utilisés à cette époque, accompagnés de photographies représentant des situations où les ordinateurs sont utilisés dans les classes. En voici deux exemples. On pourra être là étonné par la taille de ces appareils, de même que leur agencement : certains lisent leurs programmes sur des cassettes audio à l'aide de magnétophones, certains sont reliés à des postes de télévision, sans écran spécifique, tandis que d'autres ont des écrans intégrés à la console. Un des premiers ordinateurs portables, utilisé par le personnel enseignant d'un établissement scolaire de la région de Rouen, pouvait fonctionner à piles...



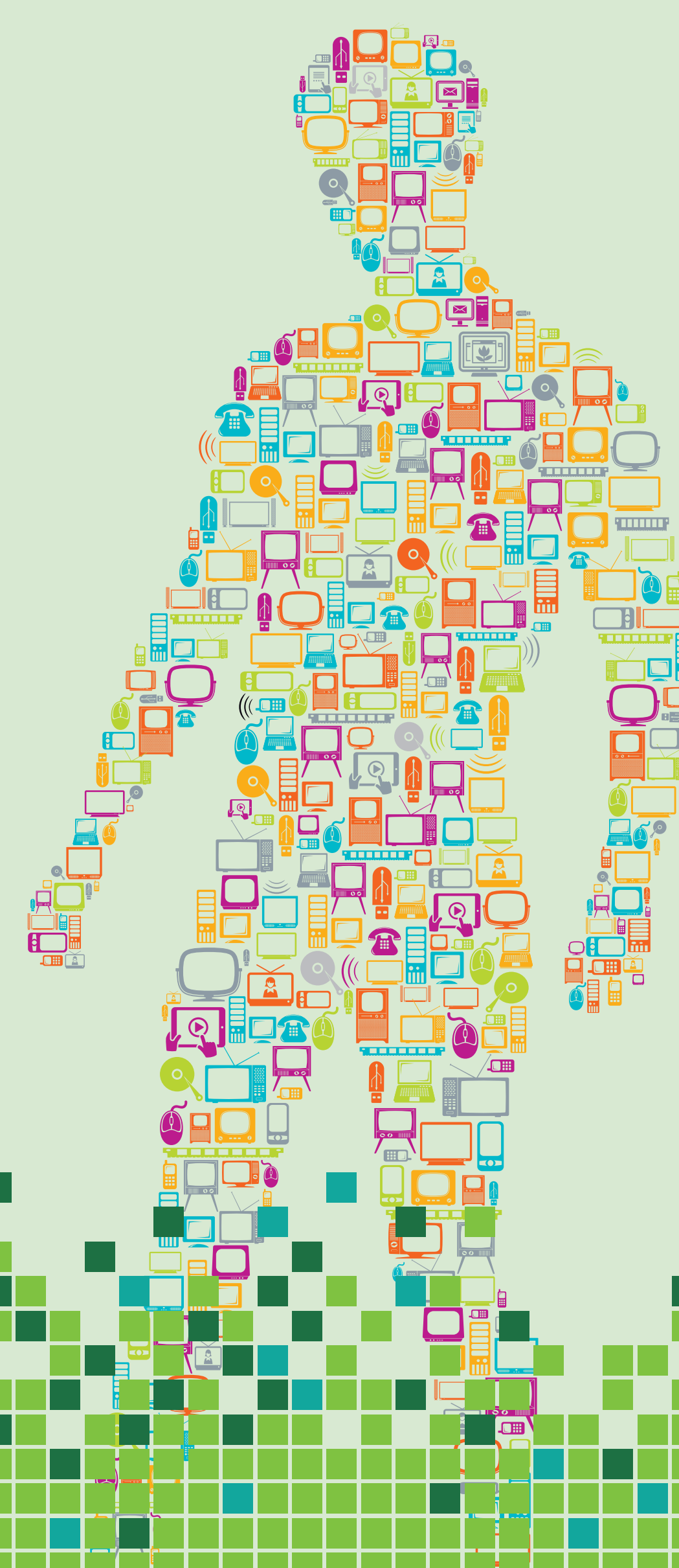
Périphérique LOGO « Coccinelle » produit par la société DIGITEC dans les années 1980
Inv. MNE n°2009.153

En programmant avec le langage informatique LOGO, les élèves, à partir d'un ordinateur, pouvaient manœuvrer des périphériques spécifiques (dénommés tortues ou coccinelles de plancher), ou d'autres éléments mobiles conçus par des enseignants bricoleurs (une grue Meccano par exemple). Le dispositif est révélateur d'une époque marquée par le désir de développer une « informatique citoyenne » : en programmant, en concevant lui-même des programmes et des applications à partir de langages qu'il apprendra en classe, l'élève deviendra autonome.



Photographie de l'IPN, DR.
Inv. MNE n°2010.04373.0006.003e

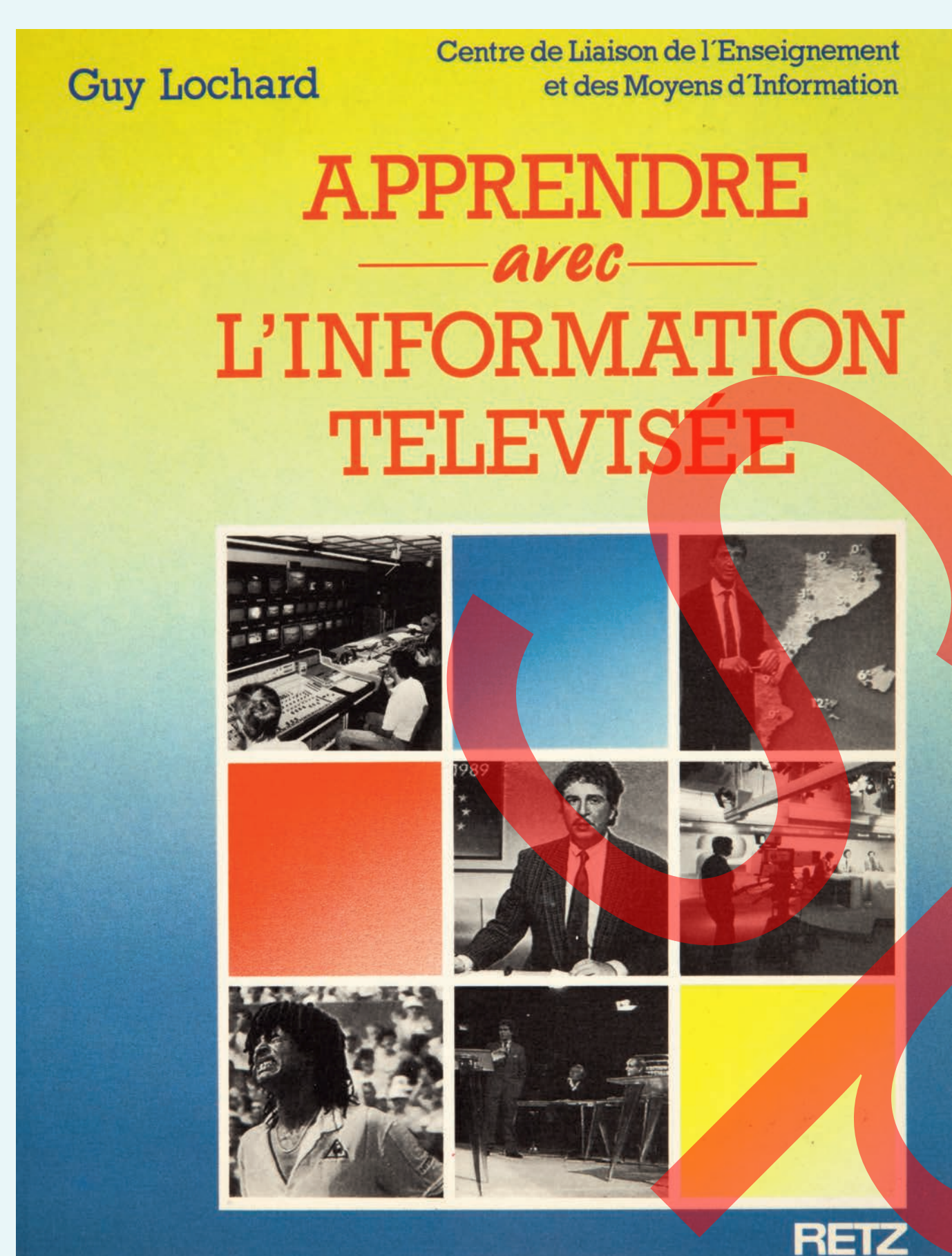
En parallèle aux développements des ordinateurs, une technologie a joué en France un rôle important dans les années 1980 et 1990, il s'agit du « Médium interactif par numérisation d'information téléphonique », plus connu sous le nom de Minitel, développé par l'administration publique des Postes, téléphones et télégraphes (PTT), devenu ensuite la société France Télécom (1990). Plusieurs expériences pédagogiques ont été menées dans les classes à partir de cet outil, notamment au niveau des écoles du mouvement Freinet.



5

Devenir un jeune téléspectateur actif

Dans les années 1970 et 1980, les pouvoirs publics, conscients de l'influence grandissante des médias de masse sur la population, et plus particulièrement la jeunesse, prennent une série de mesures visant à favoriser le développement d'une réflexion sur ce sujet à l'école. De 1975 à 1982, le programme JTA (Jeune Téléspectateur Actif) est lancé dans plusieurs académies. En 1983, le Centre de Liaison pour les moyens d'information (CLEMI), aujourd'hui service de Canopé (ex-CNDP), est créé. Sa mission est de contribuer à une utilisation maîtrisée, distanciée et critique, des médias par les élèves. S'intéressant au moment de sa création prioritairement aux journaux imprimés, le CLEMI ouvrira peu à peu son champ d'intervention aux médias audiovisuels. En parallèle, dans la pratique ordinaire de la classe, les médias deviennent source d'interrogations et d'échanges.



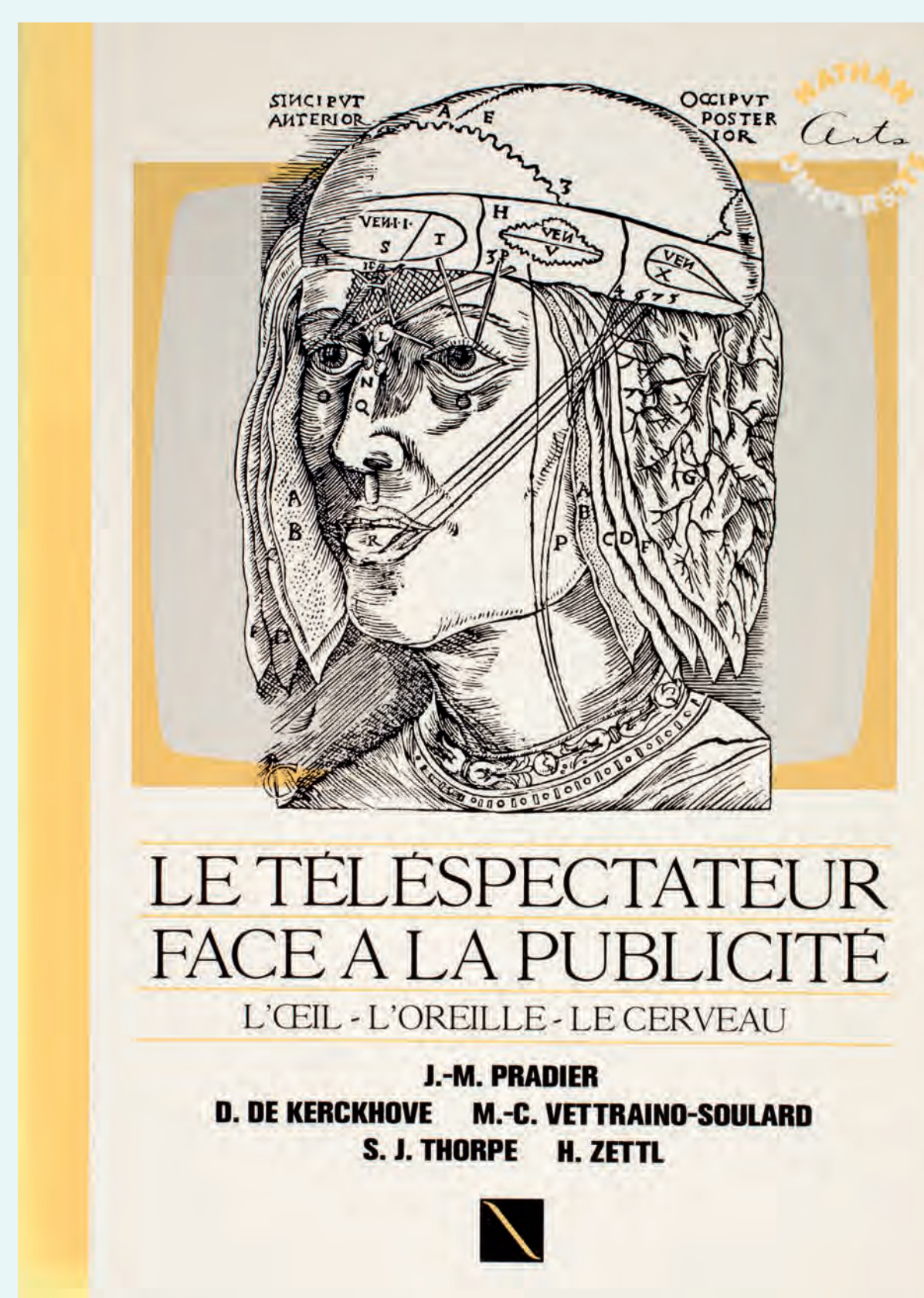
Ouvrage Apprendre avec l'information télévisée, de Guy Lochard Editions Retz/Cleml, 1989

Que ce soit au CLEMI, ou dans le cadre de JTA, l'étude en classe du journal télévisé apparaît comme une priorité pour l'éducation des jeunes téléspectateurs. Il faut faire comprendre aux élèves comment les informations sont sélectionnées, comment les sujets sont montés, quels sont les aspects techniques liés à la réalisation d'un JT.



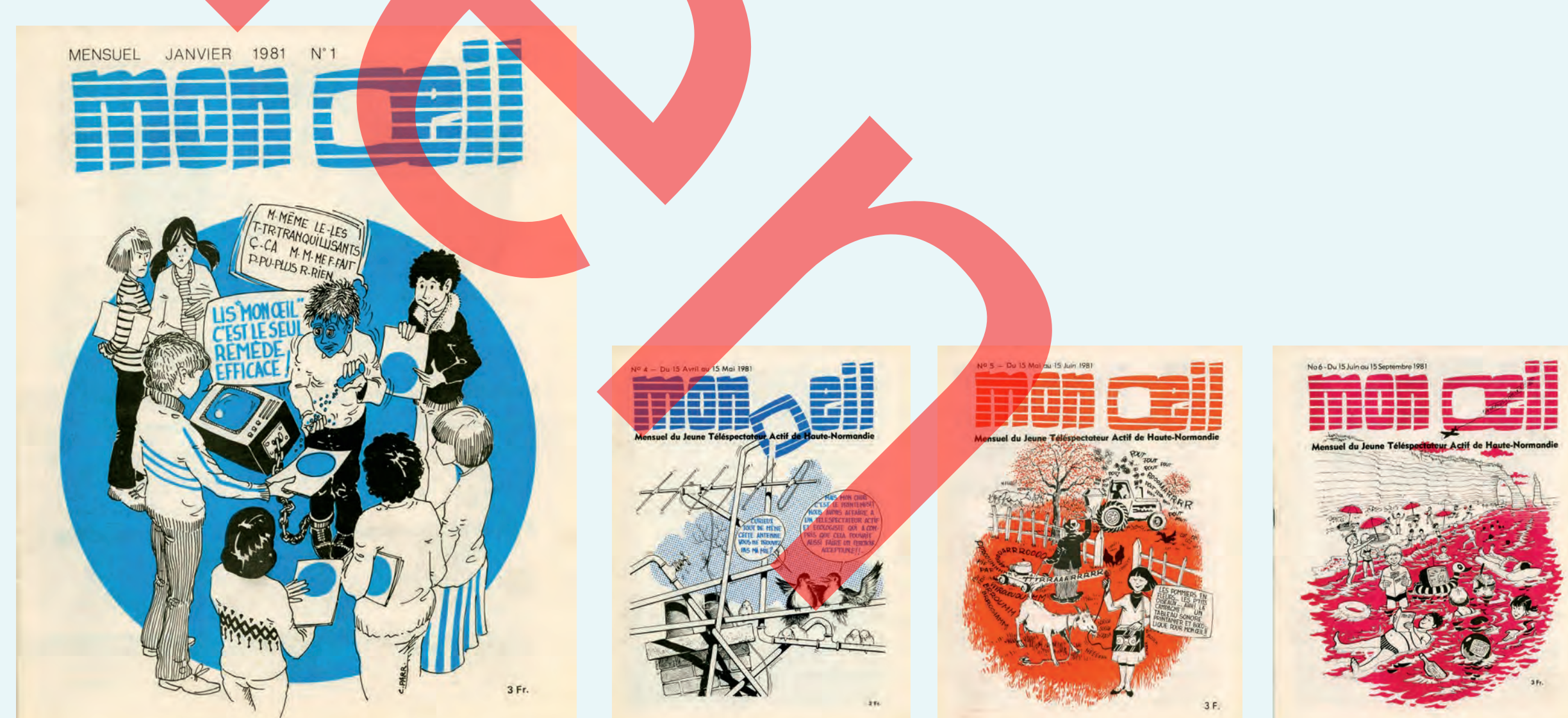
Tableau de langage. Le déjeuner/Le soir après le dîner Inv. MNE n°2000.01193 Série IM 1. Auteur : P. Derambure. Editeur : M.D.I., Paris, 1970

A partir de planches didactiques (ici issues des collections du Musée national de l'Education), l'enseignant et ses élèves sont invités là à une réflexion sur le rôle de la télévision dans les foyers, les points de vue exprimés pouvant d'ailleurs diverger : le petit écran distrait-il la famille de tâches essentielles (telles que les devoirs) ou, au contraire, permet-il d'instaurer davantage de dialogue entre parents et enfants ?



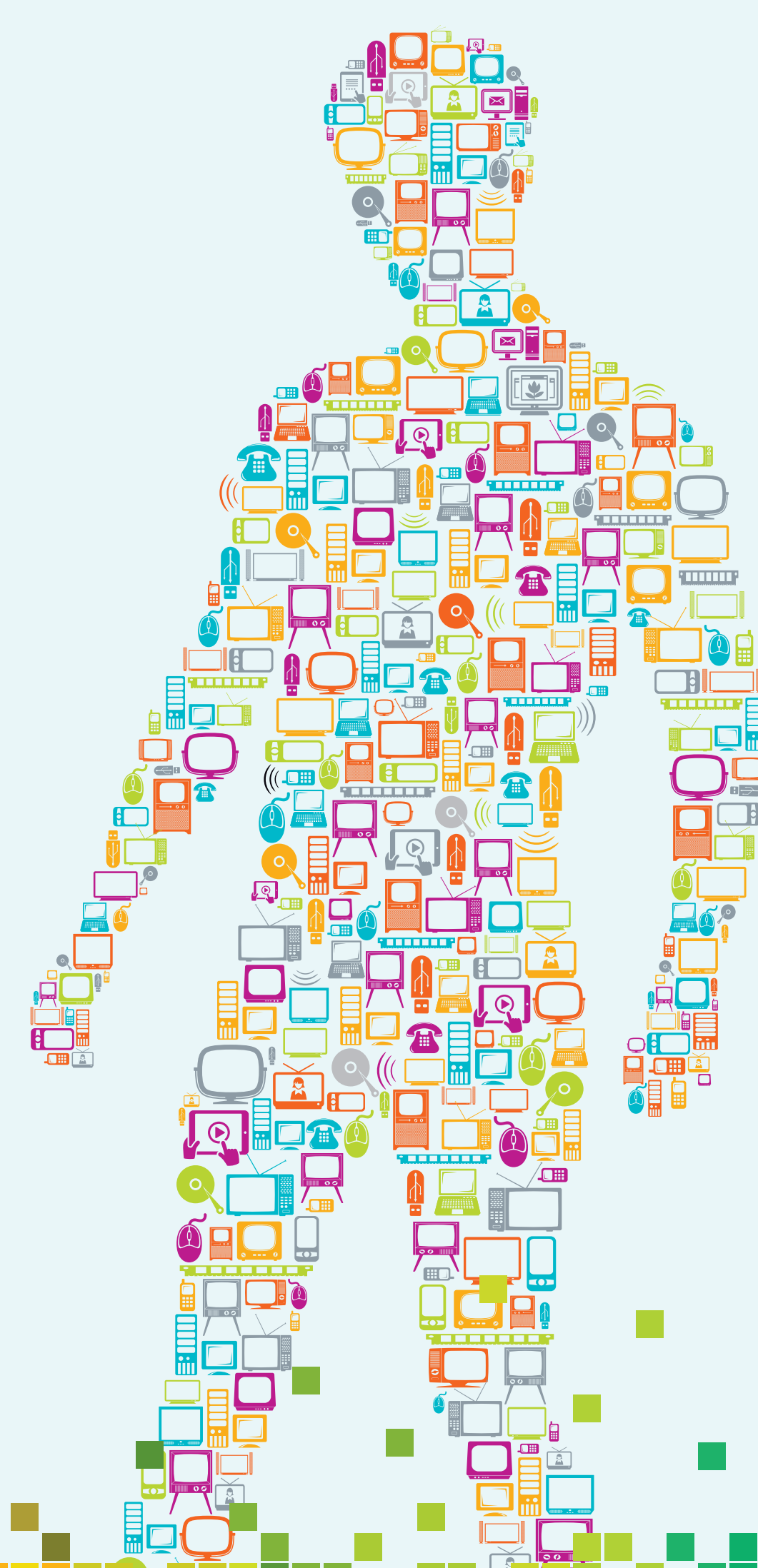
Ouvrage de J.-M. Pradier et al. Le téléspectateur face à la publicité. © 1989 Editions Nathan

Dans les années 1970, plusieurs études analysent les phénomènes liés à la réception des programmes télévisés par les jeunes téléspectateurs. La perspective qui se dégage alors critique une influence, jugée néfaste, des programmes télévisés sur le développement des enfants. Le principal biais apparaît dans la mainmise croissante du monde marchand sur l'audiovisuel. On insiste sur la nécessité de la création d'un service public de l'audiovisuel fort, diffusant des programmes de qualité aux dimensions culturelles, pédagogiques, appuyé par le secteur associatif et le monde scolaire.



Mon œil. Mensuel du Jeune Téléspectateur Actif de Haute-Normandie. Plusieurs numéros. Editeur : Institut Régional de l'Image et du Son (I.R.I.S.) Inv. MNE n°0004-357

Suite au Comité interministériel du F.I.C. du 15 novembre 1979, la Seine-Maritime a été choisie parmi les départements où l'expérience JTA a été menée. Cela a donné lieu à des réalisations intéressantes telle que le journal lycéen Mon Œil, conçu par des élèves avec l'aide de professeurs, répondant bien aux objectifs de JTA visant à développer un regard critique sur les programmes télévisés.



6

La télévision à la maison

A partir des années 1960, les téléviseurs sont placés dans le séjour ou la cuisine, engendrant une pratique plutôt collective. Si les programmes éducatifs et jeunesse se diversifient, certains sont critiqués dans la mouvance de mai 1968, pour leurs aspects moralisateurs et « aseptisés ». Plus tard, d'autres contenant des scènes violentes (Goldorak) mais aussi des feuilletons pour adolescents (Hélène et les garçons) et des programmes de télé-réalité amènent parents et observateurs à débattre et à adopter plutôt une posture de méfiance vis-à-vis de la télévision. Avec l'arrivée des techniques VHS et DVD, la pratique télévisuelle change. Les jeux vidéo y sont parfois associés permettant d'alterner un divertissement familial à des temps plus solitaires, notamment au sein des chambres où l'écran d'ordinateur supprime aujourd'hui l'écran télé.



Télévision à la maison, chez un particulier, dans le 5^e arrondissement de Paris, Mai 1969
Photographe Pierre Allard Photothèque de l'enfance et de l'adolescence, CNDP
Inv. MNE n°4862-0001

En 1960, un foyer sur 25 possède la télévision permettant de recevoir les programmes télévisés, diffusés sur 43 % du territoire. Composée de deux chaînes depuis 1964, la couleur fait son apparition en 1967, tout comme la publicité à partir de 1968. Les créateurs se penchent sur un nouvel art d'habiter, inspiré de l'*american way of life*. Pourtant la majorité des français regardent la télévision en prenant leur repas, contrairement aux américains qui s'étendent sur des divans bas et posent leur téléviseur sur une table basse. Les parents accueillent favorablement la télévision dans un premier temps, comme une distraction permettant à leurs enfants d'être protégés à l'intérieur du foyer, au sein de la cellule familiale.



Téléjunior, le magazine des bandes dessinées de la télévision, magazine N° 3, octobre 1977
© Télé junior S.A., 9, rue Verniquet
75017 Paris, distribution N.M.P.P
coll. Particulière Laurent Trémel

L'imaginaire des programmes télévisés pour enfants se nourrit des mythes et des légendes. Les Superman, Spiderman, sont les modèles types des héros mythologiques modernes tandis que d'autres sont issus du monde de la science-fiction, ou d'aventures épiques inspirées de l'histoire.



Nounous raconte une histoire, Bonne nuit les petits, Nounous, Nicolas et Pimprenelle, Yvon, 15 rue Martel, Paris, vers 1965
© SPADEM Inv. MNE n°2005-02634



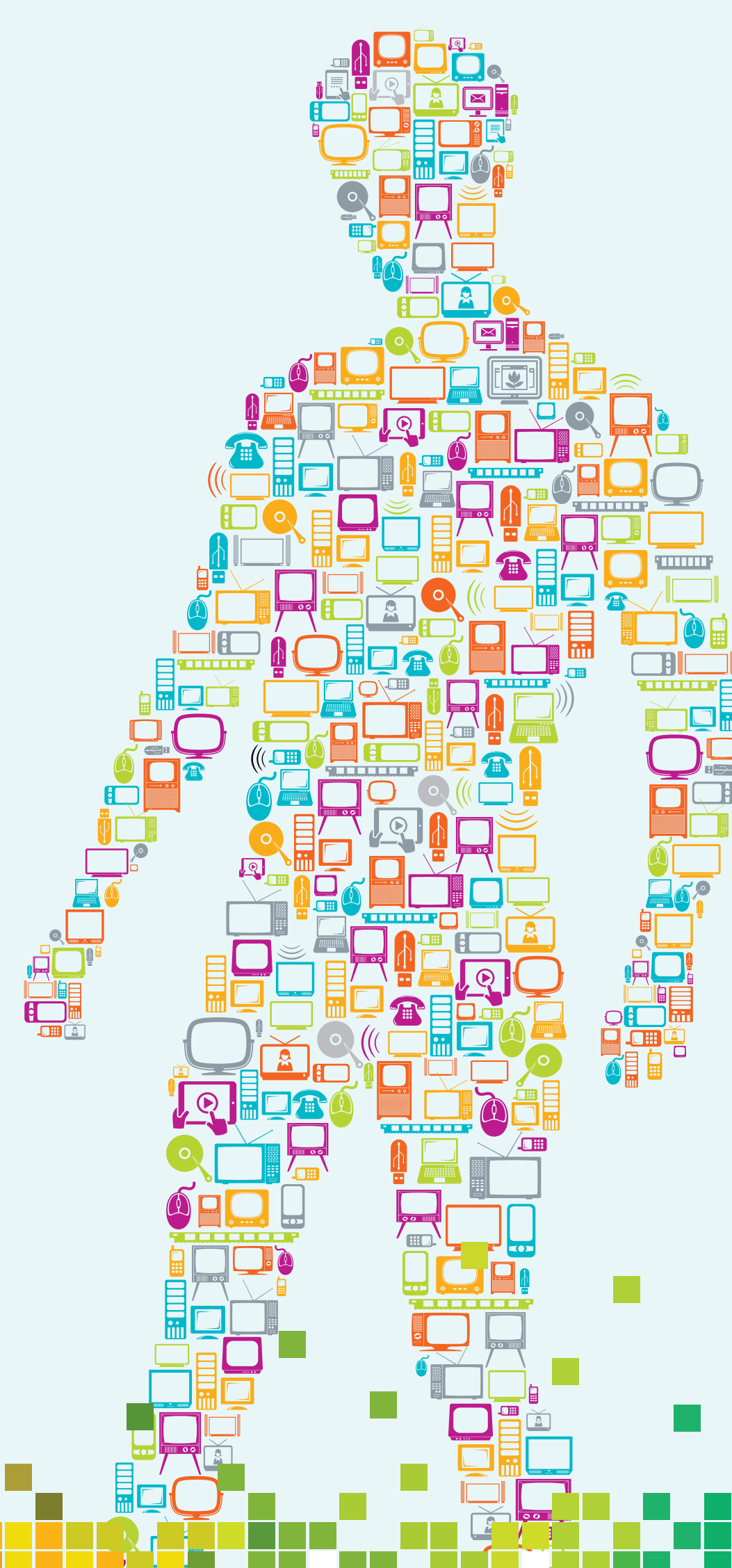
Toilette générale, Bonne nuit les petits, Nounous, Nicolas et Pimprenelle, Yvon, 15 rue Martel, Paris, vers 1965
© SPADEM Inv. MNE n°2005-02633

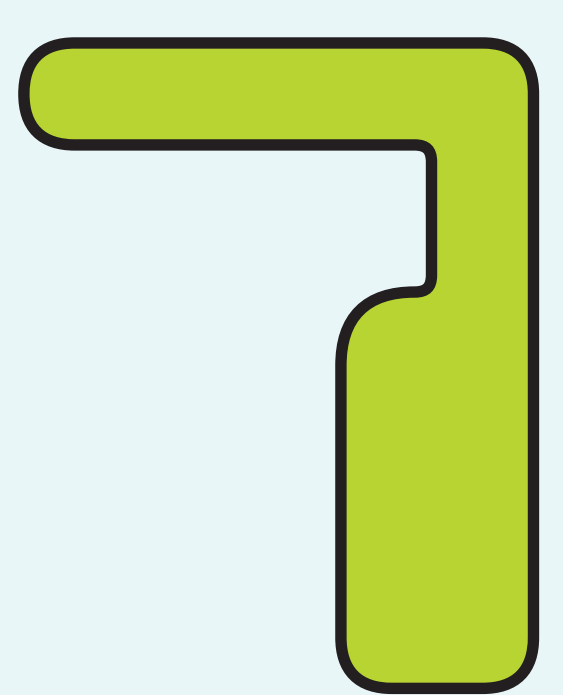
L'émission de Claude Laydu programme diffusé à partir de 1962, avant le journal de 20 h est une réussite. Deux mois après sa diffusion, les poupées, les disques (400 000 vendus la première année), les range-pyjama, les marionnettes Nounours sont disponibles dans les grands magasins. Le succès est incomparable, tant pour le programme que pour les produits dérivés : 150 licences sont accordées aux fabricants.



Jeunes dans leur chambre d'étudiant, groupe HEC Jouy-en-Josas
Photographe Jean-Marie Beaumont, année 1993, Photothèque de l'enfance et de l'adolescence, CNDP
Inv. MNE n°5211-0039

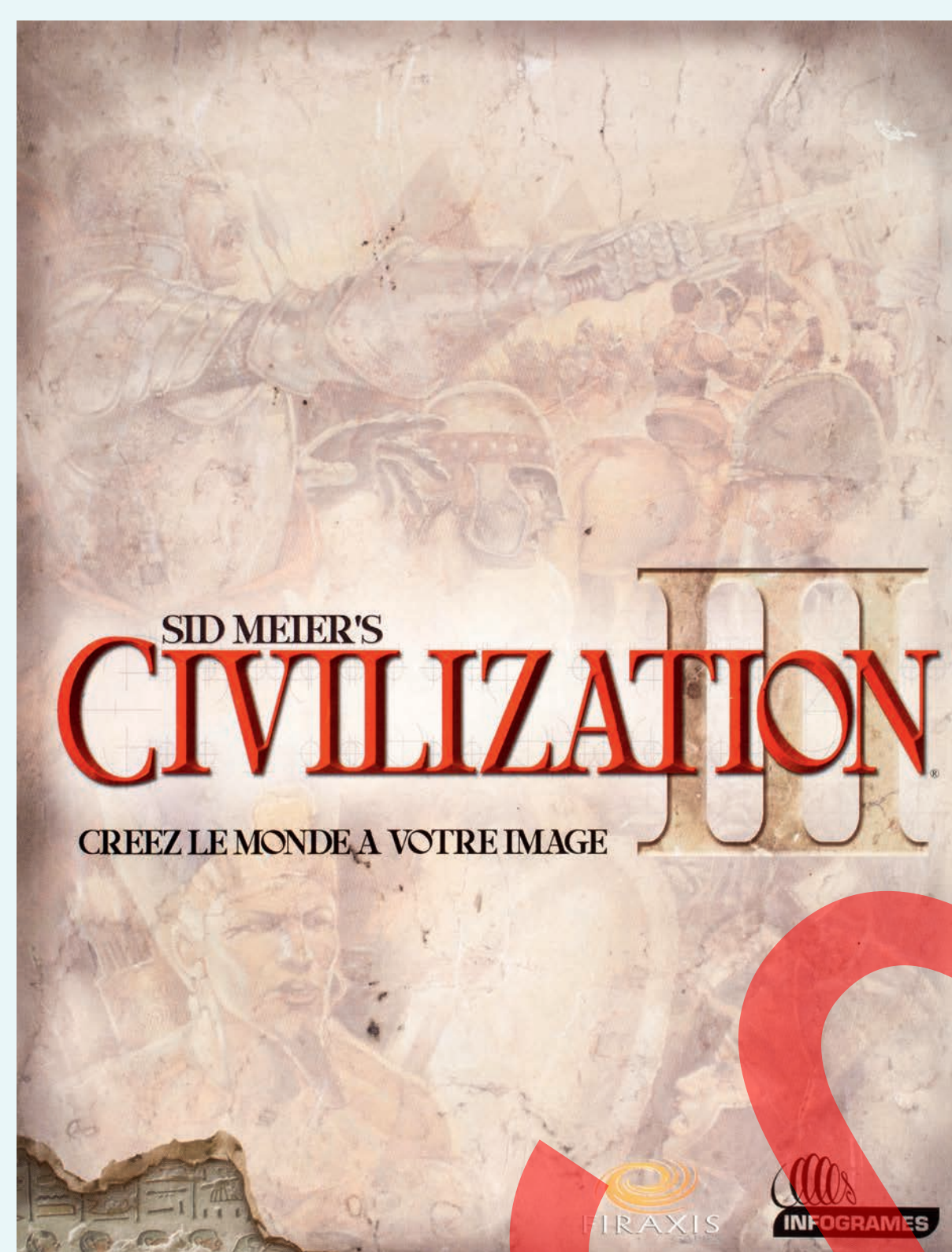
A partir des années 1990, la télévision est admise par certaines familles dans la chambre à coucher, non sans poser de nombreux débats. Accompagnée d'un magnétoscope et d'une vidéothèque, l'usage évolue vers une diffusion multiple ou en différé de programmes enregistrés.



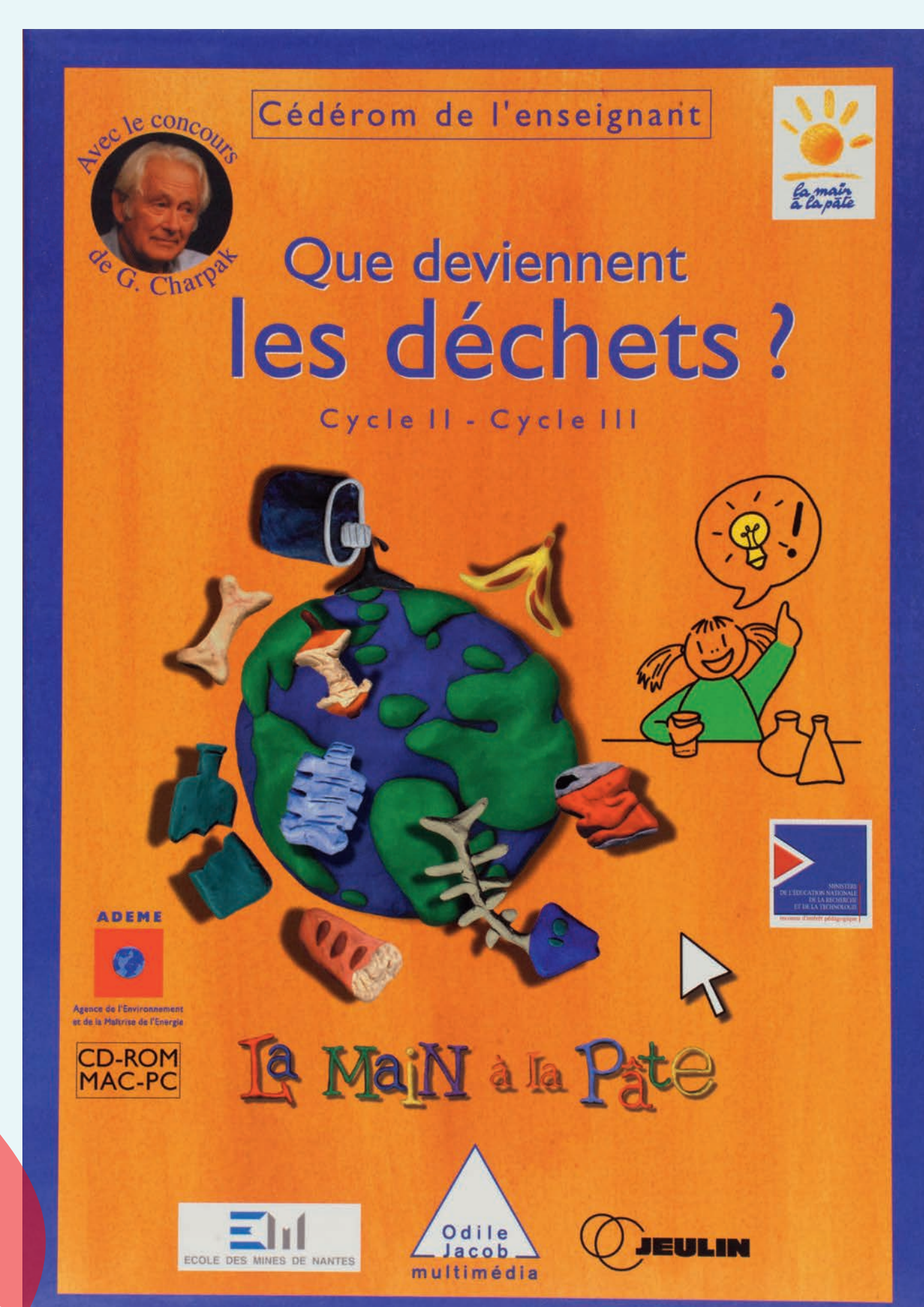


Eduquer avec des jeux

La possibilité d'utiliser des jeux vidéo commerciaux, ou des « jeux sérieux », en classe à des fins d'apprentissage fait débat. Elle se situe dans la perspective développée depuis plusieurs mois par le Ministre de l'Education nationale (exposé de la stratégie en date du 13 décembre 2012), pour « Faire entrer l'École dans l'ère du numérique », notamment au regard de la volonté de « Développer des pratiques pédagogiques diversifiées » et de « Renforcer le plaisir d'apprendre et d'aller à l'École ».



Boîte du jeu vidéo Sid Meier's Civilization III
© 2002 Infogrames Interactive Inc.



Boîte du CD-ROM « Que deviennent les déchets ?
Cycle II Cycle III » Conçu par La Main à la pâte
© Odile Jacob Multimédia

La production de jeux vidéo est diversifiée. En son sein, des pédagogues identifient des « bons produits » susceptibles, de par leur contenu, ou leurs mécanismes de jeu, d'être utilisés dans le cadre d'un processus d'apprentissage. C'est le cas des jeux du type *Civilization* où le joueur doit faire croître une civilisation de l'antiquité aux temps modernes, valorisés pour leur rapport à l'histoire. Toutefois, l'utilisation en classe de ces jeux pose question. Ainsi, *Civilization* véhicule des biais culturels valorisant les peuples occidentaux au détriment d'autres aires culturelles et présente une dimension de l'Histoire marquée par les conflits militaires et les « grands hommes » au détriment de l'histoire sociale. Ce jeu est plutôt destiné à une clientèle de jeunes de sexe masculin. Autant de paramètres qui devront être intégrés à la réflexion pédagogique des enseignants.



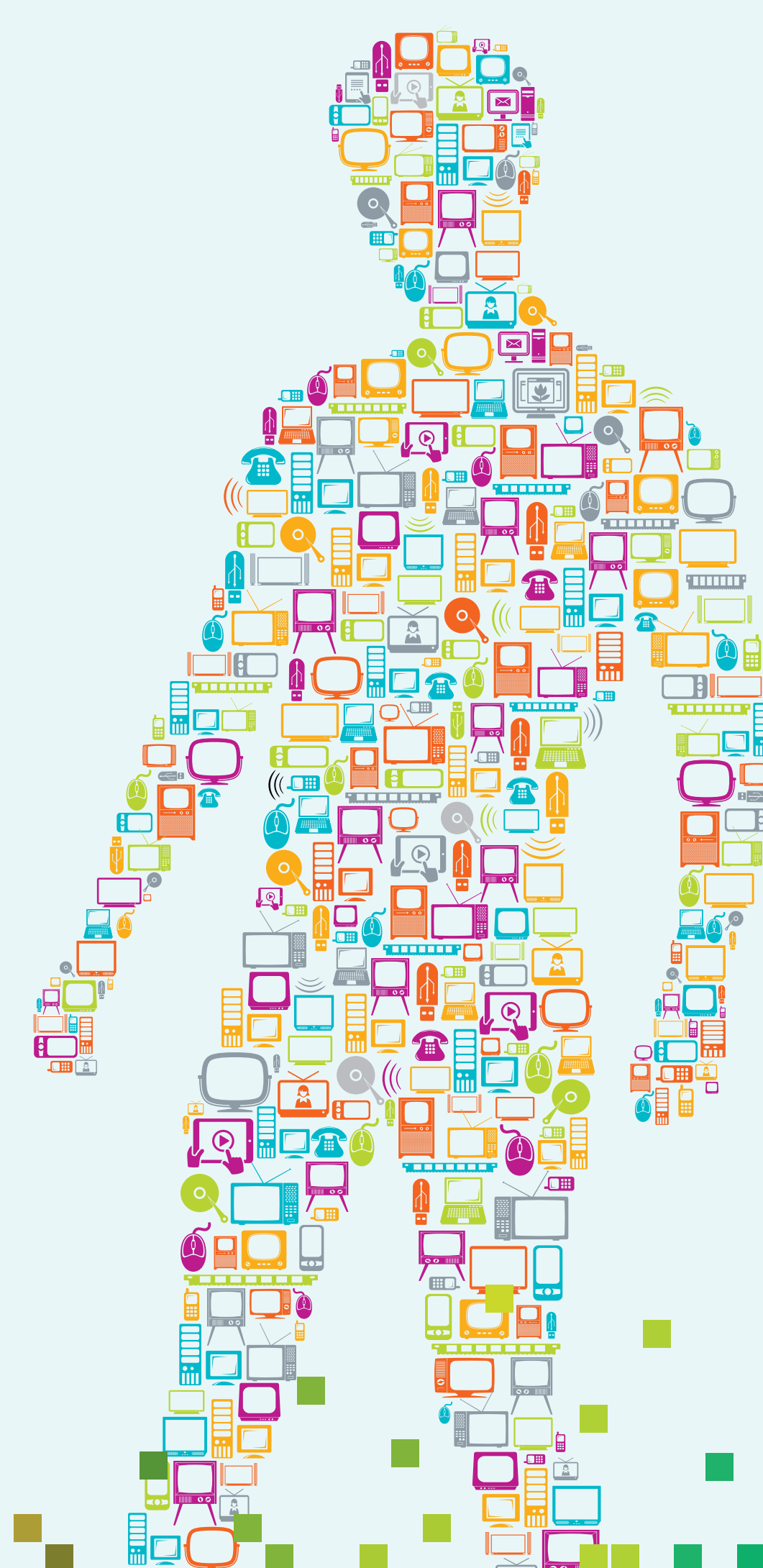
Boîte du CD-Rom « Lapin Malin Maternelle 2 »
© 1999 TLC (the learning company) - Edusoft

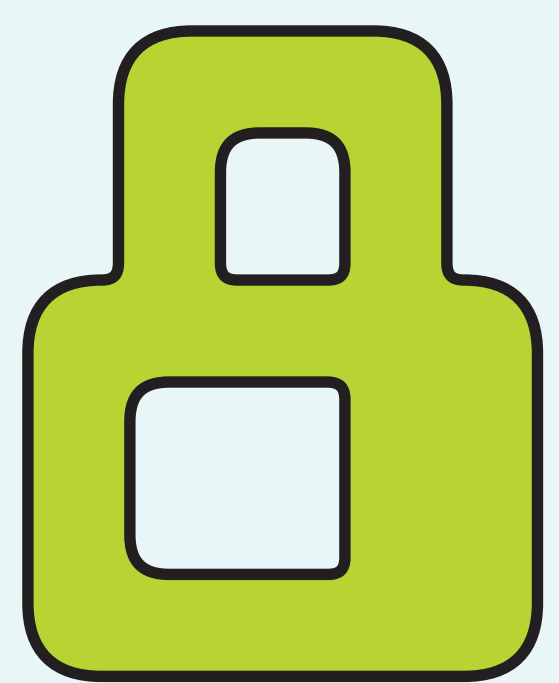
La formalisation du caractère pédagogique de certains logiciels par l'apposition d'un logo spécifique s'est peu à peu mise en place au cours des années 1990 au sein du Ministère de l'Education nationale pour aboutir en août 1999 à l'établissement d'une note de service (notamment destinée aux inspecteurs d'académie et aux chefs d'établissement). Cette labellisation est toujours effective de nos jours. Le Musée national de l'Education est dépositaire d'un fonds de logiciels RIP constitué dans les années 1990 et 2000 au sein de la Sous-direction des technologies de l'information et de la communication pour l'éducation (SDTICE) du Ministère de l'Education nationale.



Visuel extrait de « Vivre au temps des châteaux forts ».
Jeu sérieux conçu par le CRDP/Canopé de Caen
(CRDP de Caen)

Il existerait aujourd'hui un tel décalage entre l'univers des loisirs des jeunes, un environnement familial marqué par la consommation de produits audiovisuels et la « forme scolaire » que bon nombre d'enfants « s'ennuieraient » à l'école et que cet état d'esprit créerait un biais dans le processus d'apprentissage. Par l'utilisation de « jeux sérieux », des enseignants tentent de remédier à ce biais en jouant sur les aspects ludiques et le plaisir qui en découle, favorables selon eux à l'acquisition de connaissances. Le serious game *Vivre au temps des châteaux forts*, développé par le CRDP de Caen, présenté dans le cadre de l'exposition, en est un bon exemple. Mais le processus peut-il être généralisé à l'ensemble des classes et des établissements scolaires ?



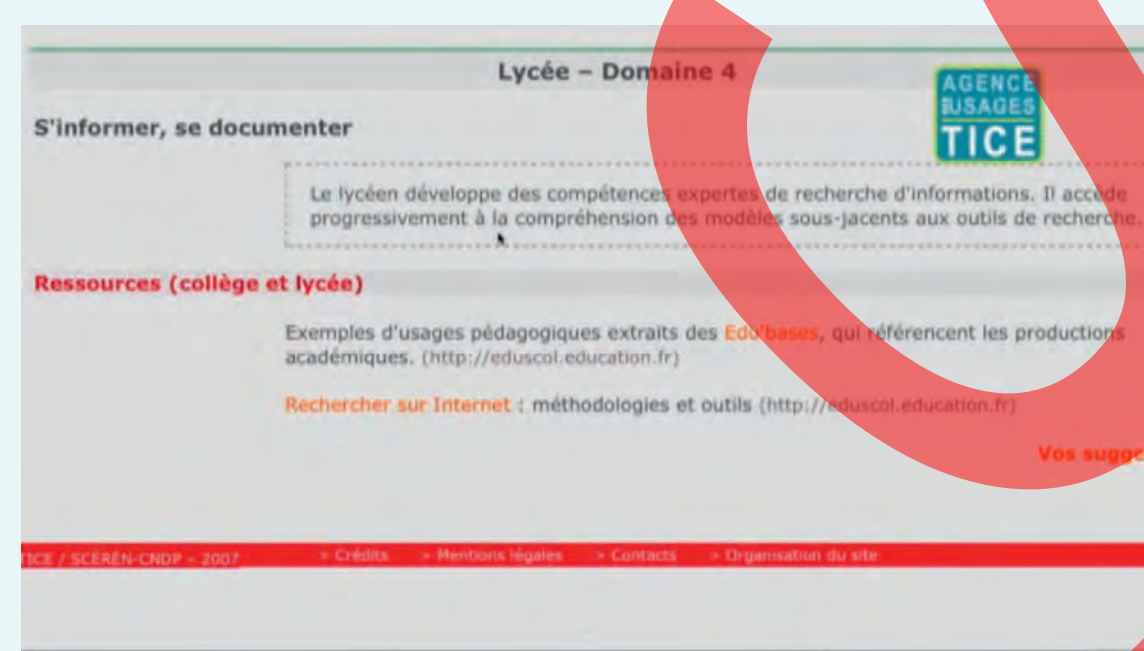
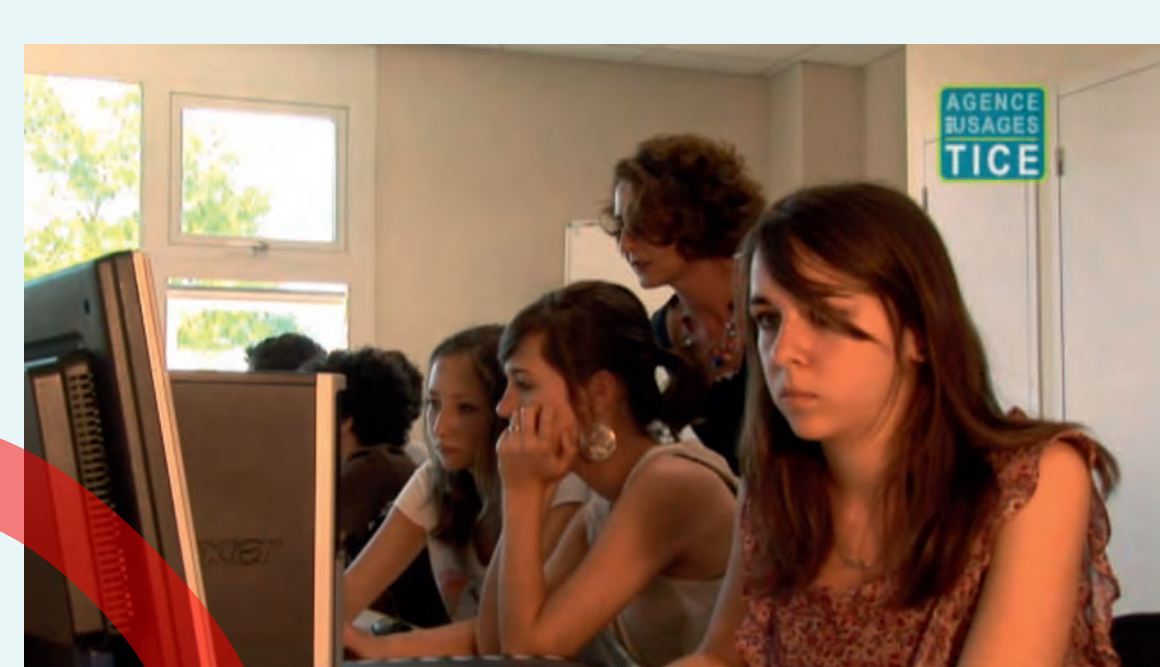
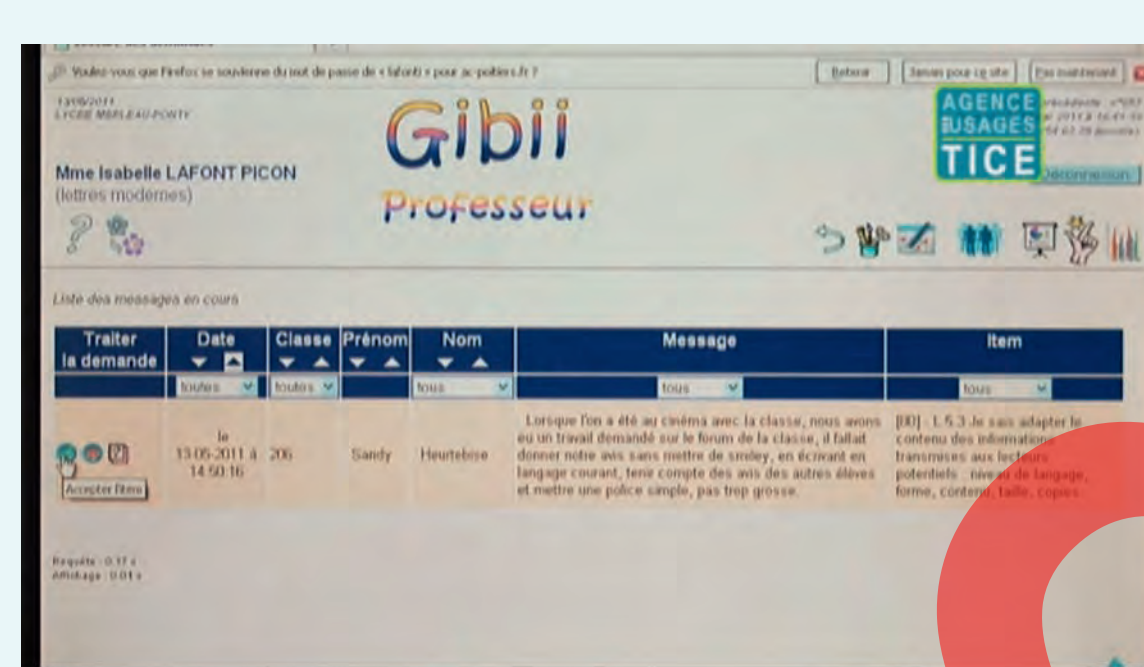


Des TICES

[Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement]

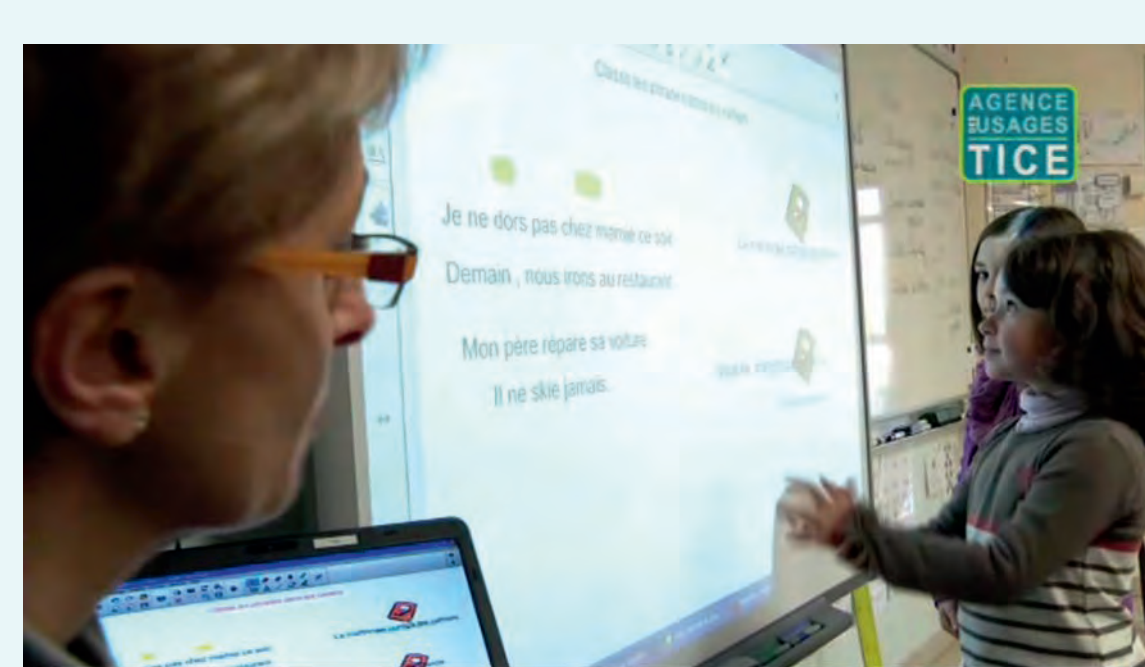
Ce domaine recouvre les pédagogies actuelles faisant appel aux outils numériques : tableau numérique interactif (TNI), baladodiffusion, réseaux sociaux... et préconisent un travail collectif, où l'élève devient co-créditeur de contenus. Si le rôle de l'enseignant n'est pas remis en cause, il se positionne davantage comme un médiateur. Les élèves, familiers des smartphones, écrans et tablettes, expérimentent sans crainte par rapport à leurs aînés. Ces outils sont moteurs dans la motivation et le plaisir d'apprendre tout en encourageant l'autonomie.

De nombreuses initiatives visent à inscrire l'Ecole dans l'ère du Numérique, intention inscrite dans la loi de Refondation de l'Ecole. Cependant, il s'agit bien d'accompagner le développement de ces usages auprès des enseignants, des élèves et des familles, pour un ancrage pérenne du numérique à l'école et pour préparer les citoyens de demain.



Délivrer le brevet informatique et Internet au lycée, Lycée Merleau-Ponty de Rochefort, Catherine Chambard et ses élèves de seconde
Crédits vidéo : Mission TICE académie de Poitiers, CNDP-Agence des usages TICE, 2012

Le B2i, Brevet informatique et Internet créé en 2000 forme et valide la maîtrise du multimédia et d'internet. Il incite aussi les élèves à réfléchir aux enjeux sociaux, aux dérives possibles du numérique.



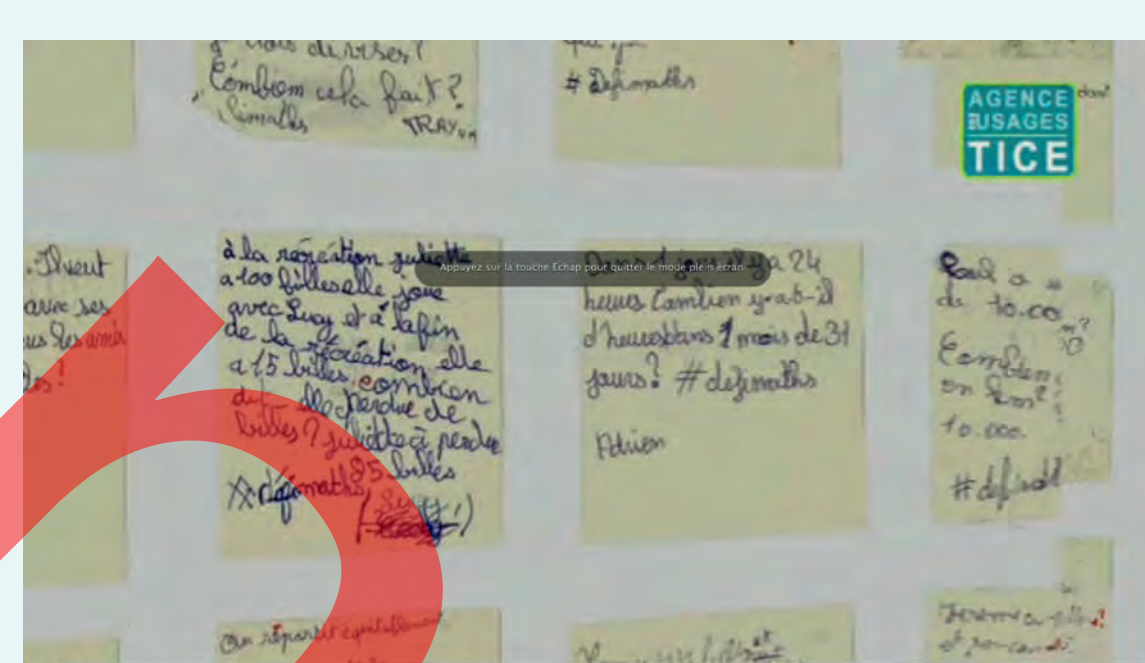
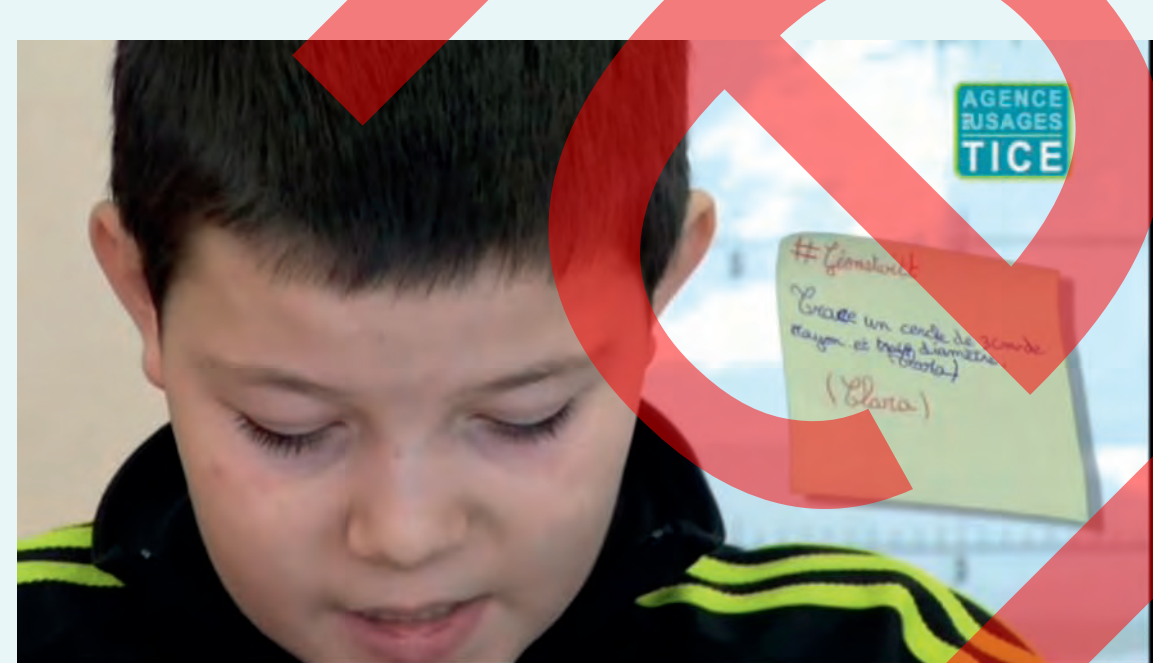
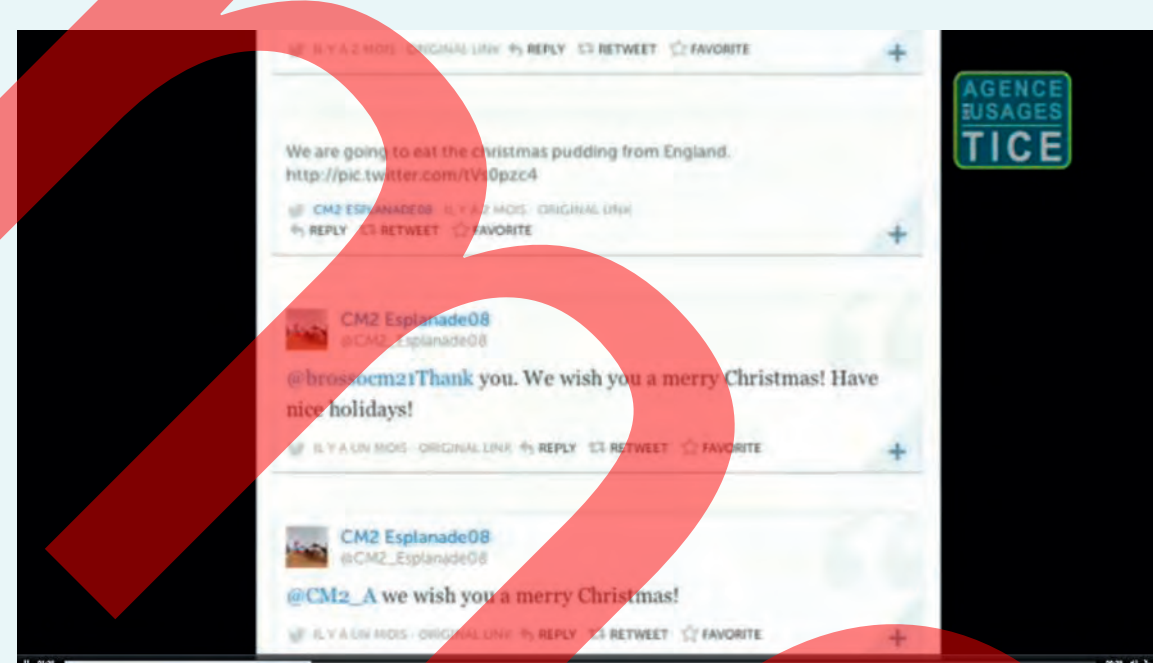
La pédagogie inversée CRDP de Champagne-Ardenne, Inspection académique de la Marne, 2013, Carole Christophe, CE1, école élémentaire de Saint Rémy sur Bussy
Crédits vidéo : CRDP Champagne-Ardenne, Inspection Académique de la Marne

La pédagogie inversée consiste à repousser le cours magistral, où les élèves sont le plus souvent passifs, vers un dispositif utilisant les outils numériques : vidéos, podcasts, sites internet, choisis, éditorialisés ou réalisés par l'enseignant, puis regardés par l'élève en dehors de la classe. Ainsi le jour suivant, élèves et enseignant consacrent le cours à faire des exercices, des travaux pratiques, en lien avec le cours magistral visionné.



Le TNI offre une nouvelle manière d'afficher le cours du professeur, de le dérouler, de revenir sur une notion, de surligner les points importants, de l'enrichir par Internet. Les élèves pouvant interagir au tableau ont une plus grande aisance et un intérêt plus manifeste pour le contenu.

Blog et TBI, Ecole de Tregain, académie de Rennes, Esthelle Straub et les CM2
Crédits vidéo : CRDP Rennes, CNDP-Agence des usages TICE, 2014



Twitter en classe, Ecole élémentaire Esplanade de Sedan, Nathalie Gauthier et ses élèves de CM2
Crédits vidéo : CRDP Champagne/Ardennes, Inspection Académique des Ardennes, 2013

Les twitclasses apparues en 2009 en France utilisent Twitter pour apprendre à écrire, transmettre une information, commenter et débattre, à partir de la contrainte de ne pouvoir utiliser que 140 caractères. Pour éviter toute dérive, les mots, l'orthographe, la syntaxe, les photos que l'on prend sont réfléchis préalablement. Les followers peuvent alors être des parents d'élèves, des éducateurs, d'autres élèves élargissant ainsi la communauté de la classe.

